

Helga Walbaum dont nous commémorons la disparition aujourd'hui, était la doyenne de l'association des Amis de Franz Stock, au nom de laquelle je vous adresse ces quelques mots.

L'extraordinaire destinée qui fut la sienne est connue de ses amis et des membres de sa paroisse ici rassemblés. Je n'en rappellerai que l'essentiel.

Fille unique d'un père d'origine juive devenu catholique, Helga fut contrainte de quitter l'Allemagne et de prendre le chemin de l'exil alors qu'elle était à peine adolescente. Elle connut donc en France une vie d'exilée du début à la fin. Certes, les situations tragiques entraînées par l'adoption de lois raciales en Allemagne, puis celles de l'Occupation et de la Libération en France firent place, après-guerre, à des circonstances plus paisibles. Mais le passé a toujours continué à peser sur elle. Sait-on par exemple que, parvenue à l'âge de se marier, elle eut un soupirant, membre de nos forces armées, qui rompit immédiatement lorsqu'il apprit qu'elle était étrangère ?

Pour son bonheur, elle rencontra très tôt l'Abbé Franz Stock et celui-ci la prit sous son aile, ainsi que toute sa famille. Il veilla à leur sécurité jusqu'à sa propre disparition, en février 1948. Fidèle à ses principes, l'Abbé Stock lui démontra qu'il était possible d'aimer la France en étant allemand et d'aimer l'Allemagne en étant français. Helga fut sans doute, parmi les élèves de l'école allemande à Paris avant-guerre, celle qui avait le plus besoin des enseignements de Franz Stock et qui en profita le plus. Les cours de catéchisme qu'il dispensait dans la petite école allemande de la rue de la Pompe, dans le cadre de ses fonctions à la tête des catholiques de langue allemande à Paris, n'avaient d'autre but que de fortifier dans le cœur de ses jeunes élèves, l'amour du Christ afin de témoigner de sa supériorité sur le discours de haine qui était tenu dans le même établissement, pendant les heures attribuées aux jeunesses hitlériennes. Bien des années plus tard, Helga racontait en souriant que, si le port de l'uniforme était obligatoire pendant ces séances, on conseillait tout de même aux élèves de passer un imperméable sur eux lorsqu'ils se rendaient à l'école pour y assister, afin de ne pas attirer l'attention des autres usagers des transports en commun.

Ce n'est que fort tard, à la fin de la guerre, qu'Helga apprit l'engagement et les hauts faits de l'abbé Franz Stock, tant au Mont Valérien qu'au Séminaire des barbelés. Et de ce personnage avunculaire, de ce prêtre qui l'avait emmenée avec sa propre famille dans ses ultimes vacances à l'été 1939 sur les plages bretonnes elle fit à tout jamais son guide spirituel. Membre de notre association, elle participa de toutes ses forces et de tout son talent à la promotion de la figure de l'abbé Franz Stock. Elle était toujours heureuse de raconter son histoire sous la forme de conférences, ici même dans sa paroisse et dans bien d'autres encore, mais aussi à l'étranger et en particulier en Allemagne. Elle décrivait pour nos membres férus d'études théologiques ou historiques la figure de Franz Stock, du fils, du frère et de l'homme qu'il avait été. Elle assista avec gratitude à la lente émergence de Franz Stock en tant que héros de l'entente franco-allemande. Elle appelait de ses vœux sa béatification. Elle ne connaîtra pas la fin du procès en cours. Notre consolation est de savoir qu'elle est désormais, comme lui, dans la lumière./.